

Les structures spatiales et l'interdépendance des villes dans la conurbation du Saguenay

Louis-Marie Bouchard

Volume 16, numéro 37, 1972

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021021ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021021ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bouchard, L.-M. (1972). Les structures spatiales et l'interdépendance des villes dans la conurbation du Saguenay. *Cahiers de géographie du Québec*, 16(37), 77-97. <https://doi.org/10.7202/021021ar>

Résumé de l'article

Les villes de Chicoutimi, Jonquière-Kénogami, Arvida et Port-Alfred-Bagotville sont de plus en plus envisagées en tant qu'ensemble urbain et constituent ce qu'on appelle, depuis une douzaine d'années, la Conurbation du Saguenay. Sans être totalement contiguës, elles sont, en effet, suffisamment rapprochées pour entretenir entre elles des relations de complémentarité et chacune n'en demeure pas moins bien individualisée.

Dans le présent article, cette individualité est démontrée par l'examen de leurs structures spatiales respectives, dont l'arrangement présente peu de points communs avec celles des quartiers d'une même ville ou des dépendances d'une « ville-centrale ». Quant à leur complémentarité, elle est exprimée au moyen d'un « taux de dépendance » dont le calcul s'effectue en s'inspirant du concept du « Minimum requirement », de Ullman et Dacey.

LES STRUCTURES SPATIALES ET L'INTERDÉPENDANCE DES VILLES DANS LA CONURBATION DU SAGUENAY

par

Louis-Marie BOUCHARD

Université du Québec à Chicoutimi

Les complexes interurbains constitués par des agglomérations voisines et complémentaires, que la géographie française appelle conurbations¹, ont été très peu étudiés jusqu'à maintenant. On a certes fait de nombreuses études sur le phénomène des régions métropolitaines constituées par une ville-mère et ses dépendances, phénomène que les Anglais appellent « Conurbation », mais ce phénomène est différent des ensembles urbains que forment certaines villes de taille comparable, rapprochées les unes des autres, qui sont interdépendantes et qui se disputent la même zone d'influence.

Il y a bien le célèbre ouvrage de Gottman² sur la Mégapolis du Nord-Est américain, mais la disproportion entre la taille de cette conurbation et celle des autres zones urbaines mondiales en fait un cas très particulier. Elle a d'ailleurs été étudiée en tant que super-ville plutôt qu'à titre de complexe interurbain. De plus, certaines études portent sur les « Twin-Cities »³, mais celles-ci constituent un autre type particulier de conurbation.

Il y a donc encore place, dans la série des monographies urbaines, pour une étude de petite conurbation.

LA CONURBATION DU SAGUENAY

Les quatre agglomérations de la région du Saguenay entrent dans cette dernière catégorie. Elles sont très rapprochées, sans être totalement contiguës, et elles sont distinctes tout en étant englobées dans un même ensemble (figure 1). Sur une distance totale de 20 milles (33 km), on rencontre en effet l'agglomération de Jonquière-Kénogami (39 045 hab.), qu'une distance de 2 milles (3,3 km) seulement sépare de sa voisine Arvida (18 433 hab.) ; puis c'est Chicoutimi (agg. 51 389 hab.), située à 3 milles

¹ Nous adoptons la définition de J. BEAUJEU-GARNIER et G. CHABOT dans leur *Traité de Géographie urbaine*, Paris, Armand Colin, 1963, p. 238.

² GOTTMAN, Jean (1961) *Megalopolis the Urbanized Northeastern Seaboard of the United States*. New York, Twentieth Century Fund.

³ BORCHERT, John R. (1961) The Twin-Cities Urbanized Area : Present, Future. *Geographical Review*, 51 : 47-70.

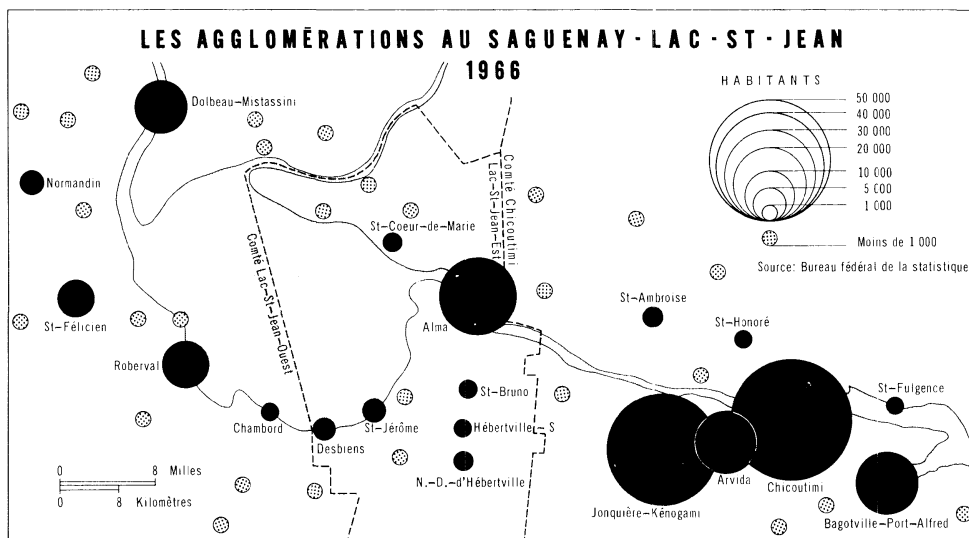


Figure 1

(5 km) de cette dernière, et enfin c'est l'agglomération de la Baie, Port-Alfred-Bagotville (15 210 hab.) à 10 milles (17 km) de Chicoutimi.

En constatant, de plus, qu'un habitat presque continu occupe les voies de communications interurbaines, le géographe ne résiste guère à la tentation de s'intéresser à l'ensemble de ces quatre villes qui, vues de certains points, s'inscrivent dans un même paysage.

Est-ce là une seule ville qui, par un caprice historique ou pour des raisons de site, a complètement détaché ses quartiers ou, au contraire, ne serait-ce pas là quatre villes autonomes qui n'entretiennent entre elles que des relations de bon voisinage ? Une troisième possibilité se présente ; ce sont peut-être là quatre villes autonomes, ayant eu une origine différente mais qui, à un moment donné, ont accentué leurs relations, ont établi des liens étroits d'interdépendance et sont parvenues aujourd'hui à constituer un tout organique qui n'empêche pas chacune d'elle de garder son individualité.

Ce dernier point de vue a été adopté comme hypothèse dans la recherche que nous avons effectuée et dont nous livrons ci-dessous les principales conclusions.

A — DES VILLES INDIVIDUALISÉES DANS LEURS STRUCTURES (figure 2)

L'examen de la carte des structures spatiales (dont les méthodes de découpage ne peuvent être expliquées ici, faute de place) ne laisse pas de

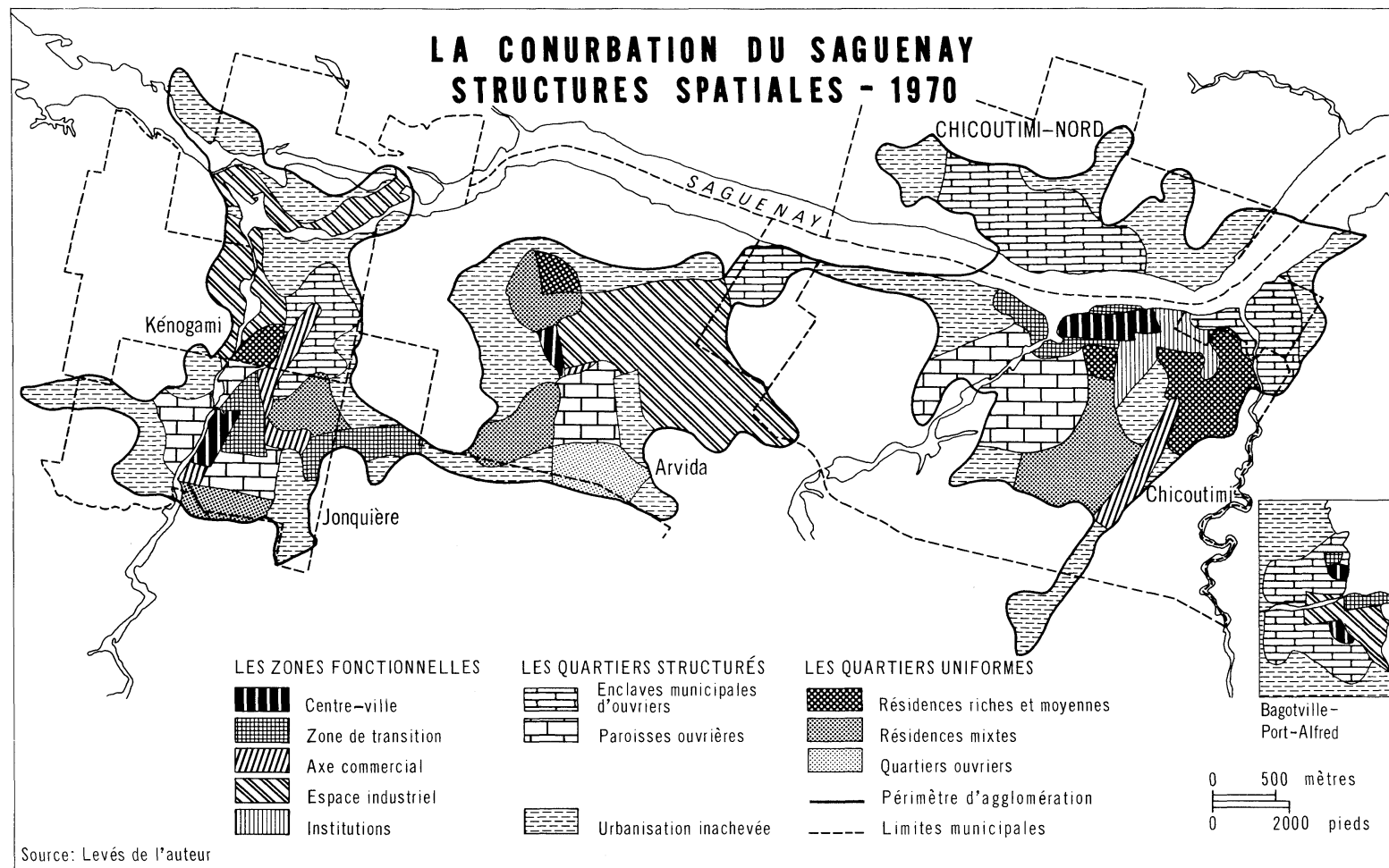


Figure 2

doute quant à l'individualité des villes de la Conurbation du Saguenay. Leur seule position les unes à la suite des autres est déjà une indication qu'il ne s'agit pas là, malgré l'importance de Chicoutimi, d'une ville-mère et de ses banlieues, mais certains traits de leur structure respective les individualisent davantage.

D'abord, aucune de ces villes ne se présente en une masse uniforme comme le font souvent les quartiers de banlieue, mais toutes ont une structure plus ou moins complexe, comprenant des quartiers, des zones résidentielles, des équipements variés et, dans tous les cas, l'arrangement des espaces répond à un certain ordre organique. Elles n'ont certes pas toutes un centre-ville très caractérisé, mais elles jouissent toutes d'une nette concentration de leurs équipements (au moins commerciaux) dans un espace facilement identifiable situé à peu près au centre. De plus, toutes ont leurs zones fonctionnelles propres qui les caractérisent et président à leur dynamisme.

Mais ces agglomérations ne sont pas que distinctes, elles sont aussi très dissemblables, et c'est peut-être là l'originalité de cette conurbation. La différence est en effet très nette entre cet espace compact que constitue la zone bâtie de Jonquière-Kénogami et cette ville diffuse qu'est Chicoutimi sous le même rapport ; elle est aussi très grande entre la structure commerciale de Chicoutimi qui repose sur un centre-ville bien cohérent et celle de son homologue qui se caractérise par son extension linéaire. Des différences fondamentales se dégagent aussi des données socio-professionnelles de ces deux agglomérations. À une structure sociale simple, caractérisée par la prédominance des travailleurs manuels, que présente Jonquière-Kénogami, Chicoutimi oppose une ségrégation sociale beaucoup plus grande, dont l'existence d'un important quartier bourgeois est un exemple.

Port-Alfred-Bagotville et Arvida réunissent aussi des traits et une structure qui les individualisent. Presque homogène du point de vue densités, la partie habitée d'Arvida est, aussi, peu différenciée sur le plan social. De plus, cette ville n'a qu'un seul quartier structuré qui n'a d'ailleurs recueilli, à l'analyse, que le minimum de points nécessaire pour être considéré comme tel. Elle est donc une juxtaposition de quartiers plus ou moins uniformes, mais qui sont toutefois assez différents les uns des autres. La Baie, par contre, tout en étant constituée de deux quartiers structurés bien distincts par le paysage, par la morphologie et par l'administration municipale, est homogène en ce qui concerne les caractères socio-professionnels de sa population, laquelle est essentiellement ouvrière. La structure de cette agglomération est beaucoup plus complexe que celle d'Arvida. En effet, la façade maritime de la Baie est le site du port, des industries et des entrepôts ; ceux-ci s'étendent ensuite entre les rues résidentielles et les deux petits centres-villes de l'agglomération contiennent autant de résidences que de commerces. Par contre, les trois seules composantes de la structure d'Arvida, à savoir : la zone industrielle, le centre-ville et l'espace résidentiel, sont pla-

qués les uns près des autres sans aucune compénétration ; les résidences sont en effet inexistantes dans le centre-ville et dans la zone industrielle.

Les quatre agglomérations du Saguenay, même si elles sont voisines, peuvent donc porter le nom de ville sans que l'on ait trop à forcer le sens de ce terme. Mais il ne saurait être question de les considérer toutes sur un même pied d'égalité. Le degré de maturité urbaine, qui peut se traduire par la cohérence des structures de l'organisme urbain et par l'éclectisme de ses équipements, est très inégal d'une ville à l'autre. Chicoutimi est sans contredit la première ville à cet égard. Cette ville se conforme en effet beaucoup plus que ses voisines aux modèles courants des villes d'Amérique du Nord : l'organisation de ses espaces se rapproche des modèles corrigés de Burgess⁴ et Hoyt⁵, entre autre ; les densités de population sont frappantes de conformité à la courbe de Clawson Held et Stoddard⁶, et le centre-ville est le seul, parmi les quatre à réunir, au moins à l'état embryonnaire, les grands traits de structure découverts par Vance⁷. Jonquière-Kénogami, par contre, malgré sa force industrielle, souffre de la bicéphalité de sa structure. Le centre des deux villes qui constituent cette agglomération est situé le long d'un seul axe qui la traverse de part en part et qui dissémine ainsi ses équipements ; de cette façon, il y a peu de chance pour un centre-ville de prendre pied véritablement. Seul un réaménagement rationnel et à long terme de cette agglomération, pourrait lui faire jouer le rôle régional qu'on pourrait attendre d'elle, étant donnée sa position centrale.

L'étude de la structure propre à chacune de ces agglomérations fait donc apparaître assez nettement leur personnalité respective, malgré la faible distance qui les sépare. Mais il ne s'agit pas là d'une situation récente, car, dès leur apparition, chacune d'elles était individualisée.

B — DES VILLES INDIVIDUALISÉES DÈS LEUR ORIGINE

Aucune des villes de la Conurbation du Saguenay n'est apparue ou ne s'est développée à partir d'un essaimage depuis l'une des trois autres, comme il arrive souvent dans le cas des banlieues, et aucune ne s'est développée sous la seule influence de l'une de ses voisines. Elles ont toutes, au contraire, pris naissance selon des facteurs différents et ce n'est qu'une fois bien établies qu'elles ont développé les liens de complémentarité qui les unissent aujourd'hui.

⁴ BURGESS, Ernest W. (1925) *Growth of the City*, in Robert E. PARK, E. BURGESS et Roderick D. MACKENZIE (1925). *The City*, Chicago, The University of Chicago Press.

⁵ HOYT, Homer (1966) *Growth and Structure of Twenty-One Great World Cities*. *Land Economics*, 42 : 53-64.

⁶ CLAWSON, HELD and STODDARD (1960) *Land for the future*. Baltimore.

⁷ VANCE, J.E. Focus on Downtown. *Community Planning Review*. 16 (2).

Chicoutimi :

Ancien poste de traite sous le Régime français et petite localité de quelques milliers d'habitants groupés autour de ses scieries au 19^e siècle, cette agglomération est devenue un centre industriel important au début du 20^e siècle, avec l'ouverture de sa fabrique de pâte à papier qui employait 1 000 travailleurs. Si elle a continué à s'accroître ensuite, malgré la fermeture définitive de cette unique usine en 1930, c'est que Chicoutimi avait toujours été la seule à exercer des fonctions de capitale régionale et à constituer ainsi les solides assises tertiaires qu'elle développe encore aujourd'hui. Les institutions sociales, religieuses, éducationnelles et judiciaires de la région ont en effet toujours eu leur siège à Chicoutimi ; c'est dans cette ville que se trouvent encore presque tous les marchands de gros de la région et on y est toujours venu de toutes parts au Saguenay-Lac-Saint-Jean pour y faire des achats spéciaux et utiliser les services professionnels.

Jonquière-Kénogami

L'agglomération bicéphale de Jonquière-Kénogami est apparue en même temps que l'industrialisation de Chicoutimi, au début d'une vague sans précédent d'installation de papeteries et de pulperies dans la région, mais sans liens avec celle-ci. Un groupe d'habitants de Jonquière, aidés du Conseil municipal, ont en effet ouvert leur propre pulperie en 1902, qui a été ensuite vendue à des intérêts plus expérimentés, qui a progressé rapidement et a suscité l'urbanisation rapide de l'embryon de village agricole qu'était alors cette localité.

La jeune agglomération aurait pu connaître ensuite le même sort que Chicoutimi en 1930, si une deuxième usine, produisant du papier, celle-là, n'avait pas pris pied tout près et suscité ainsi la naissance d'une « ville de compagnie ». Kénogami, sa jumelle, a été en effet bâtie de toutes pièces par la Compagnie Price, propriétaire de l'usine, qui y a installé les infrastructures, érigé les bâtiments collectifs et construit les résidences d'ouvriers.

L'agglomération était ainsi dotée de deux pôles de développement et sa croissance exceptionnelle lui permit pendant un certain temps de dépasser la taille de Chicoutimi, tout en lui disputant ses fonctions tertiaires. Car, dès 1926, une nouvelle ville, Arvida, prenait naissance entre Jonquière-Kénogami et Chicoutimi, fournissant aux deux agglomérations une source extraordinaire d'emplois industriels et devenant l'enjeu d'une longue contestation d'influence encore existante aujourd'hui.

Arvida

L'origine d'Arvida est bien connue. Il s'agit d'une « ville de compagnie » bâtie par Alcoa en 1925 près de l'aluminerie qu'elle construisait alors et qui allait employer par la suite jusqu'à 10 000 travailleurs. Aucun noyau

initial n'a servi de point de fixation urbaine à Arvida, et celle-ci s'est développée selon un plan directeur qui a été généralement bien respecté. Quoique ville fermée au départ, elle a vu apparaître assez tôt quelques établissements commerciaux et autres issus de Chicoutimi et de Jonquière, mais ces deux villes ont peu contribué à l'urbanisation de la nouvelle cité si ce n'est en fournissant régulièrement quelques nouveaux résidents. La ville s'est accrue ensuite au même rythme que l'usine.

L'agglomération de la Baie

Port-Alfred et Bagotville, qui constituent l'agglomération de La Baie, ont plus de liens génétiques avec leurs voisines que les autres. Bagotville, pour sa part, est née autour de sa propre scierie et de son chantier naval vers 1845, mais elle ne s'est urbanisée qu'à la suite d'initiatives chicoutimiennes. D'abord, son port a été aménagé et utilisé par la pulperie de Chicoutimi, puis elle s'est développée à la suite de l'ouverture de la papeterie de Port-Alfred, initiative d'un industriel de Chicoutimi en 1916.

Port-Alfred est aussi une ville de compagnie, bâtie en même temps que la papeterie, et le développement de ses installations portuaires, lié directement à l'aluminerie d'Arvida, est un autre facteur important de sa croissance. Les deux villes se touchent aujourd'hui et ont un rythme de croissance relativement lent.

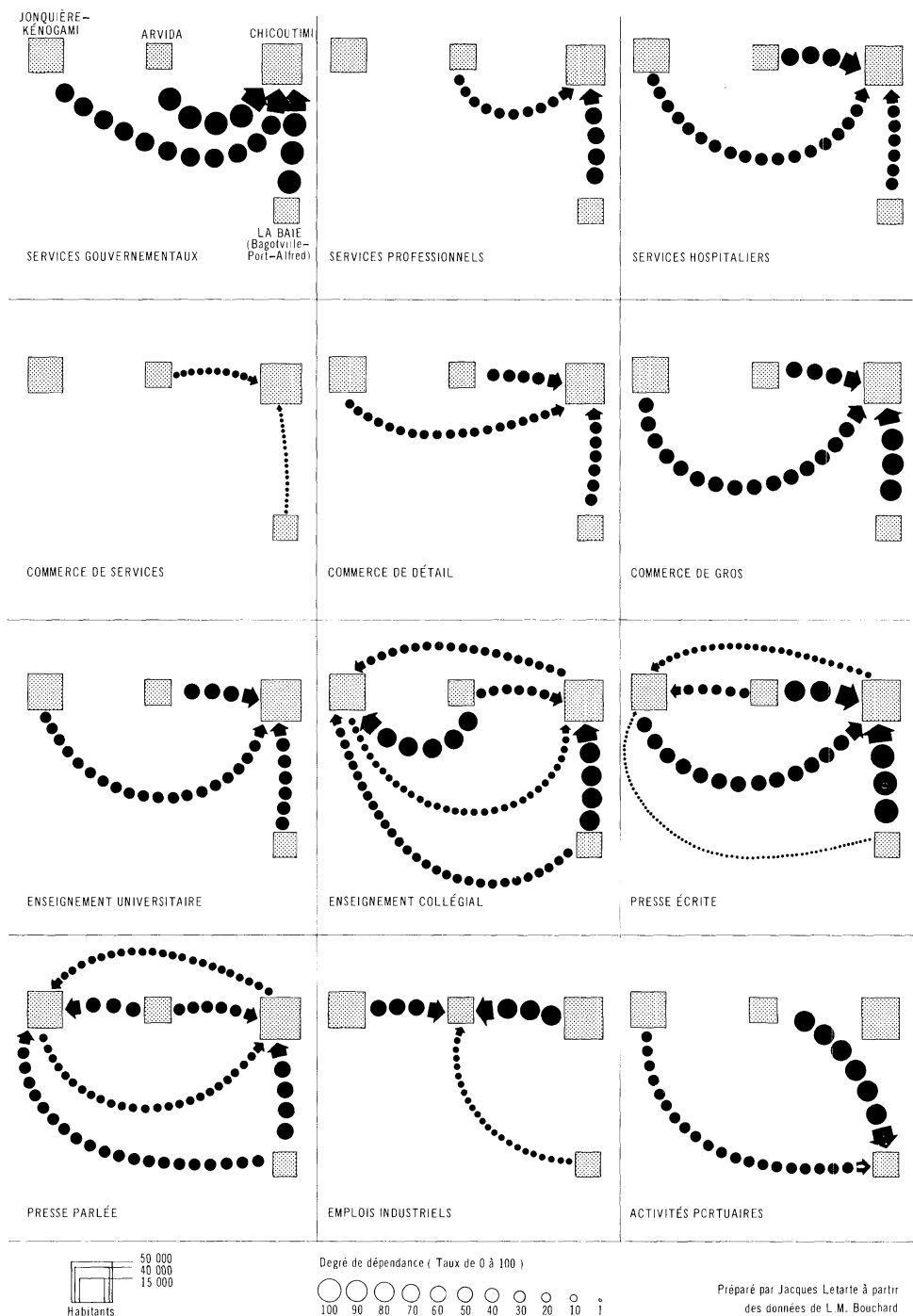
Les villes de la Conurbation du Saguenay ne sont donc pas les quartiers et faubourgs d'une même agglomération, ni les dépendances d'une ville-mère. Elles ne sont pas, non plus, une chaîne de villes analogues liées à une même ressource comme cela se voit dans les régions minières, par exemple. Elles ont, au contraire, une structure et des équipements respectifs qui ne peuvent se traduire que par une complémentarité fonctionnelle.

C — DES VILLES COMPLÉMENTAIRES

Bien qu'elles aient été individualisées dès leur origine et que leur structure respective soit bien caractérisée, ces villes sont loin d'entretenir entre elles de simples relations de bon voisinage. Elles ont, au contraire, des liens très serrés d'interdépendance et elles constituent ainsi un véritable complexe spatial.

D'abord, Arvida est un très grand facteur d'interdépendance, son aluminerie recrutant autant de personnel (environ 6 000) dans Chicoutimi et dans Jonquière-Kénogami que dans ses propres murs ; elle comble ainsi une lacune importante de ces dernières du point de vue équipements industriels. Mais, Arvida et les autres « villes de compagnie » présentent aussi des faiblesses, lesquelles sont liées à leur mode de croissance. Le processus selon lequel ces villes se sont accrues les a en effet souvent empêchées de développer toutes les activités nécessaires à leur fonctionnement et la proximité

Figure 3 **INTERDÉPENDANCE DES VILLES DU SAGUENAY**



de voisines déjà équipées leur a permis de compter sur certains services offerts par celles-ci. Par contre, les villes nouvelles, à cause des emplois industriels qu'elles ont apportés, ont suscité la croissance des autres villes de façon disproportionnée par rapport à leurs propres sources d'emplois.

Il y a donc un état de dépendance de ces villes les unes vis-à-vis les autres et c'est peut-être là une des composantes essentielles du phénomène de conurbation. Il faut, par conséquent mesurer ou du moins exprimer de façon assez exacte ce type de relation interurbaine.

UN TAUX DE DÉPENDANCE (figure 3)

Toutes les branches d'activité où s'exerce la dépendance d'une ville envers une autre ne présentent pas le même type de données pouvant exprimer cette relation. Dans le secteur industriel, par exemple, la dépendance peut s'exprimer par le bilan des migrations alternantes d'ouvriers, tandis que dans le secteur commercial, elle s'exprime en dollars. Les différences sont aussi grandes entre les autres secteurs.

Si l'on veut analyser ces données et les comparer, il faut donc établir une base applicable à tous les champs d'activités. Le taux de dépendance qui sera utilisé ci-dessous et qui a aussi servi à dresser la figure 3 répond à cette nécessité. Il est calculé à partir de la base 100 qui exprime la dépendance totale d'une ville dans un domaine donné. Chaque ville reçoit ainsi une cote de 0 à 100, selon le degré de sa dépendance dans le domaine en question et les taux négatifs expriment plutôt une fonction urbaine.

La méthode appliquée pour calculer le taux de dépendance s'inspire du concept de « Minimum requirement » de Ullman et Dacey⁸ que Pinchemel⁹ a appliqué à la France, en distinguant entre les fonctions banales et les fonctions spécifiques des villes et qu'il a appelé la méthode des minimas. Cette méthode d'approche du problème de classement des villes selon leurs fonctions a été mise en pratique de différentes manières par plusieurs chercheurs¹⁰, mais toujours, elle consiste à comparer l'équipement per capita d'une ville avec le per capita national ou régional et à considérer l'excédent comme spécifique, c'est-à-dire comme étant « la part qui revient aux activités « exportées » ».

⁸ ULLMAN, Edward and DACEY, Michael (1960) The Minimum Requirement Approach to the Urban Economic Base. *The Regional Science Association, Papers and Proceedings*, vol. 6 : 175-194.

⁹ PINCHEMEL, P. et CARRIÈRE, F. (1963) *Le fait urbain en France*. Paris, Armand Colin.

¹⁰ Entre autres par RIVERIN-CHARBONNEAU, Andrée (1970) *Chicoutimi, un quartier de la conurbation du Saguenay*. Thèse de M.A., Université de Sherbrooke.

Si l'on effectue le même calcul pour un groupe de villes donné et que l'on s'attarde à leurs déficiences d'équipements ou de ressources humaines plutôt qu'à leurs excédents, on décèle alors une dépendance qu'il est possible d'exprimer en pourcentage.

LA DÉPENDANCE DES SERVICES

Les services professionnels

Dans cette branche d'activités, sont groupés uniquement les services considérés comme étant des professions au sens populaire du terme, tels la médecine, le droit, etc. Il ne comprend donc pas les services personnels comme la coiffure, par exemple, laquelle sera classée dans les commerces de services.

Les données du recensement de 1961 étant incomplètes à cet égard, c'est par le dépouillement du bottin des diverses corporations professionnelles que l'effectif de chaque ville en ce domaine a été établi. Quant au minimum servant de base de calcul, c'est-à-dire l'effectif considéré comme nécessaire à la vie interne de l'agglomération, c'est la moyenne régionale qui a été retenue. Le Saguenay-Lac-Saint-Jean étant en effet une région isolée, tous les besoins de sa population en services professionnels sont remplis par l'effectif régional. Il y a certes une différence entre les taux de consultation en ville et en campagne, mais, d'une part, la région est urbanisée à 70% et d'autre part, les ruraux consultent, en général, les professionnels de la ville.

Le taux de dépendance dans le domaine des services professionnels a donc été établi de la façon suivante :

Appelant P, la population totale de la région ;

p, la population de la ville dont on calcule le taux ;

N, le nombre total de « professionnels » de la région ;

n, le nombre de professionnels de la ville dont on calcule le taux ;

M, le minimum considéré comme nécessaire ;

$$\text{On a, } M = \frac{Np}{P}$$

et le taux de dépendance D s'exprime par la formule :

$$D = \frac{(M - n) \ 100}{M}$$

Les résultats apparaissent dans le tableau 1.

Tableau 1 Services professionnels — Taux de dépendance — 1970

Source : Les bottins des diverses corporations professionnelles.

	<i>Arvida</i>	<i>La Baie</i>	<i>Chicoutimi</i>	<i>Jonquière— Kénogami</i>	<i>Région. Saguenay— Lac-St-Jean</i>
Nombre d'avocats	4	0	31	13	72
Nombre de notaires	2	1	12	6	36
Nombre de médecins	7	10	92	36	205
Nombre de dentistes	3	1	14	9	48
Nombre de comptables	0	0	19	7	39
Nombre d'arpenteurs	3	0	7	2	16
Total des profession- nels (n)	19	12	175	73	416 (N)
Minimum (M) nécessaire	24	23	77	64	
Taux de dépendance :	20,8	47,8	-127	-14	
$\frac{(M - n)}{M} \times 100$					

Les services hospitaliers

Le même genre de calcul peut être effectué pour déterminer le taux de dépendance des villes dans le domaine des services hospitaliers. Il s'agit de calculer le déficit en lits d'hôpital, dans chaque ville, par rapport au minimum nécessaire calculé sur une base régionale.

Les deux formules précédentes s'appliquent alors, pour le calcul de M et de D,

appelant P, la population totale de la région ;

p, la population de la ville dont on calcule l'indice ;

N, le nombre total de lits d'hôpital dans la région ;

n, le nombre de lits d'hôpital dans la ville dont on calcule le taux ;

et M, le minimum nécessaire (tableau 2).

Tableau 2 Services hospitaliers — Taux de dépendance — 1970

Source : Enquête directe de l'auteur.

	<i>Arvida</i>	<i>La Baie</i>	<i>Chicoutimi</i>	<i>Jonquière— Kénogami</i>	<i>Région Saguenay— Lac-St-Jean</i>
Nombre de lits d'hôpital (n)	62	102	760	289	2 547
Minimum nécessaire (M)	149	145	471	400	
Taux de dépendance : $\frac{(M - n)}{M} \times 100$	58	29,6	-61	28	

Il est évident que la dépendance s'exerce vis-à-vis de la ville qui a un taux négatif.

Les services gouvernementaux

La présence, dans une ville, de bureaux gouvernementaux fédéraux et provinciaux ainsi que d'agences gouvernementales diverses, oblige la population des villes voisines à passer par celle-ci pour profiter du service offert. Ces services sont un lien entre les divers ministères et la région, et couvrent une gamme étendue d'activités, allant de la consultation d'agronomes à la promotion industrielle, en passant par le dédouanement de marchandises. Il y a donc là un aspect important de la dépendance fonctionnelle des villes.

Pour attribuer une cote à cette dépendance, la seule donnée dont nous disposons, c'est le nombre de bureaux et d'agences gouvernementales dans chacune des agglomérations de la Conurbation.

Le taux de dépendance des services gouvernementaux a donc été calculé de la façon suivante :

Appelant D, le taux de dépendance d'une ville de la Conurbation ;

n, le nombre d'agences et de bureaux gouvernementaux dans cette ville ;

et n', le nombre d'agences et de bureaux gouvernementaux de la ville qui en a le plus ;

$$\text{On a : } D = \frac{(n' - n)}{n'} \times 100 \quad (\text{tableau 3})$$

Ce calcul s'appuie sur le postulat que la ville dont le n est le plus élevé n'a aucune dépendance administrative vis-à-vis ses voisines. Celui-ci est acceptable, bien entendu, si on ne conçoit pas la dépendance comme un bilan des échanges des services administratifs, car il peut arriver (quoique

rarement) que la ville la plus équipée ait une lacune comblée par une voisine en ce domaine.

Tableau 3 Services gouvernementaux — Taux de dépendance — 1970

Source : Enquête directe de l'auteur.

	<i>Arvida</i>	<i>La Baie</i>	<i>Chicoutimi</i>	<i>Jonquière— Kénogami</i>
Agences et bureaux gouvernementaux fédéraux	2	3	10	1
Agences et bureaux gouvernementaux provinciaux	2	1	33	12
Nombre total d'agences et de bureaux gouvernementaux (n)	4	4	43 (n')	13
Taux de dépendance :	90,7	90,7	0	69,9
$\frac{(n' - n)}{n'} \cdot 100$				

Conclusion

La très grande dépendance de La Baie et d'Arvida, dans le secteur des services, est frappante. Ces deux agglomérations sont sous-équipées en services professionnels et hospitaliers et sont à peu près dépourvues de services gouvernementaux. Chicoutimi, pour sa part, est sur-équipée ; elle regroupe presque tous les services gouvernementaux, possède plus du double de ses besoins en professionnels et elle a un surplus de 61% en lits d'hôpital. Cette ville exerce donc indéniablement une fonction dans les services. Cependant, le surplus de 14% de Jonquière en services professionnels permet à cette agglomération une certaine influence sur Arvida. Elle ne fait quand même pas concurrence à Chicoutimi à cet égard.

La signification des trois domaines de dépendance est toutefois très inégale. Alors que les services professionnels s'accumulent généralement de façon spontanée dans une ville et révèlent ainsi le pouvoir d'attraction de cette dernière, la concentration des services gouvernementaux relève d'une décision gouvernementale qui peut être subjective, voire temporaire. Quant aux services hospitaliers, leur localisation est décidée aussi par l'état mais, étant donné leur permanence, leur présence est beaucoup plus révélatrice de l'attraction de la ville où ils se trouvent.

LA DÉPENDANCE COMMERCIALE

Les activités commerciales sont peut-être le domaine le plus significatif de la force d'attraction des villes et de leur dépendance. D'une part, la

concentration des établissements est un phénomène spontané qui ne répond à aucun impératif extérieur et, d'autre part, dans un régime de libre concurrence, les clients ont toujours le choix entre plusieurs commerces pour effectuer leur achats. Il est donc important de mesurer l'impact de ce phénomène.

Les commerces de services

Cette branche d'activités, qui est définie comme telle par le Bureau fédéral de la Statistique, comprend tous les services, personnels et autres, qui sont offerts sur une base commerciale. Ils sont groupés en six catégories : Services récréatifs, services commerciaux, services personnels, services de réparation, hôtellerie et tourisme et services divers.

Contrairement aux calculs précédents, toutefois, le minimum nécessaire a été calculé en prenant la sous-région du Saguenay, plutôt que tout le Saguenay-Lac-Saint-Jean, comme base. Cette décision s'appuie sur les résultats de sondages téléphoniques que nous avons effectués ¹¹ et qui ont révélé le peu de relations entre les deux sous-régions, à cet égard. La région de référence étant ainsi moins grande, on a plus de chance d'approcher le per capita réel de consommation de services commerciaux.

Donc, le calcul de D a été fait avec les variables suivantes :

Appelant M, les recettes per capita des commerces de services au Saguenay (minimum nécessaire) ;

et n, les recettes per capita des commerces de services de la ville dont on calcule la dépendance.

$$\text{On a : } D = \frac{(M - n)}{M} \cdot 100 \quad (\text{tableau 4})$$

Tableau 4 *Commerces de services 1966 — Taux de dépendance*

Source : Bureau Fédéral de la Statistique.

	<i>Arvida</i>	<i>La Baie</i>	<i>Chicoutimi</i>	<i>Jonquière— Kénogami</i>	<i>Saguenay</i>
Recettes per capita des Commerces de Services (n)	102	109	129	112	111
Minimum nécessaire (M)	111	111	111	111	
Taux de dépendance : $\frac{(M - n)}{M} \cdot 100$	8,1	1,8	-16,2	-0,9	

¹¹ BOUCHARD, Louis-Marie (1971) *La conurbation du Saguenay*. Thèse de doctorat (3e cycle), Strasbourg. Non publiée.

Commerce de détail

Le calcul de la dépendance du commerce de détail a été effectué à partir des données du Recensement de 1966 qui révèlent le total des ventes annuelles pour toutes les localités de 1 000 habitants et plus. La comparaison des ventes per capita des villes de la Conurbation avec le per capita régional, calculé pour les localités de 1 000 habitants et plus, permet de calculer le taux de dépendance.

Les variables sont donc les suivantes :

Appelant M , les ventes per capita des commerces de détail du Saguenay-Lac-Saint-Jean (1966) ;

et n , les ventes per capita des commerces de détail de la ville dont on calcule le taux de dépendance. (voir tableau 5)

Tableau 5 Commerce de détail — 1966 — Taux de dépendance

Source : Bureau Fédéral de la Statistique.

	<i>Arvida</i>	<i>La Baie</i>	<i>Chicoutimi</i>	<i>Jonquière-Kénogami</i>	<i>Région Saguenay-Lac-St-Jean</i>
Vente per capita annuel (n)	\$ 772	\$ 795	\$1 286	\$ 980	\$1 105
Minimum nécessaire (M)	\$1 105	\$1 105	\$1 105	\$1 105	
Taux de dépendance :	30,1	28	-16,3	11,3	
$\frac{(M - n)}{M} \times 100$					

Le commerce de gros (tableau 6)

Quoique le même procédé de calcul ait été utilisé pour le commerce de détail et le commerce de gros, deux différences existent entre les deux. D'une part, pour le commerce de gros, les données sont celles du recensement de 1961 plutôt que de 1966, étant donné que celles du dernier recensement ne sont pas encore publiées. De plus, seules les villes de 5 000 habitants et plus sont entrées en ligne de compte dans le calcul du per capita régional, étant donné qu'à peu près aucun commerce en gros ne se fait dans les villes plus petites. Ce seuil est d'ailleurs respecté par le BFS dans ses données sur le commerce de gros.

Tableau 6 Commerce de gros — 1961 — Taux de dépendance

Source : Bureau Fédéral de la Statistique.

	<i>Arvida</i>	<i>La Baie</i>	<i>Chicoutimi</i>	<i>Jonquière— Kénogami</i>	<i>Région Saguenay— Lac-St-Jean</i>
Ventes annuelles per capita (n)	\$ 261	\$ 62	\$ 806	\$ 288	\$ 527
Minimum nécessaire (M)	527	527	527	527	
Taux de dépendance :	48,5	84,9	-50,9	43,6	
$\frac{(M - n)}{M} \times 100$					

Conclusion

Les villes se suffisent remarquablement à elles-mêmes dans le domaine des commerces de services. Cela est compréhensible, puisqu'en général, ce secteur regroupe des établissements qui n'ont pas besoin d'un vaste bassin de clientèle pour fonctionner et peuvent être installés dans des villes de faible importance.

Au contraire, les établissements de gros ont besoin d'un large rayonnement et leur présence dans une ville est très révélatrice de l'influence de celle-ci. Or, toute la Conurbation est dépendante de Chicoutimi en ce domaine ; il y a donc là une autre fonction importante exercée par cette ville. Elle ne fait d'ailleurs que poursuivre la vocation qu'elle a toujours eue, comme l'a indiqué la deuxième partie de ce texte.

Quant au commerce de détail, si l'on s'en tient à ce taux, qui se base sur les ventes totales, ce domaine est beaucoup moins polarisé que le précédent ; seule Chicoutimi a un surplus et il ne s'élève qu'à 16,3. Par contre, comme l'a indiqué un sondage que nous avons effectué ¹², 33% des clients des magasins de Chicoutimi proviennent de l'extérieur ; on doit conclure que l'impact économique ou l'argent dépensé par ces clients n'est pas élevé. Les clients de l'extérieur de Chicoutimi dépensent d'ailleurs beaucoup dans leur localité de résidence, comme l'a montré le même sondage.

DÉPENDANCE CULTURELLE

Dépendance de l'enseignement universitaire

Chicoutimi étant la seule ville de la Conurbation à donner un enseignement universitaire, le taux de dépendance, c'est, exprimé en pourcentage, la part que représentent, pour chaque ville, les étudiants fréquentant l'Université du Québec à Chicoutimi, dans le total de leur population étudiante universitaire respective (tableau 7).

¹² Voir note 11.

Tableau 7 Enseignement universitaire — 1969 — Taux de dépendance

Sources : Les chiffres de l'UQC proviennent du bureau du registraire. Le nombre total d'étudiants universitaires de chaque ville est une extrapolation des données du *Deuxième Rapport du Groupe « Recherche et Développement »*, Université de Québec à Chicoutimi, Ministère de l'Éducation, 1968.

	<i>Arvida</i>	<i>La Baie</i>	<i>Jonquière— Kénogami</i>
Nombre d'étudiants fréquentant l'Université du Québec à Chicoutimi (n)	56	44	84
Nombre total d'étudiants universitaires (N)	134	129	355
Taux de dépendance : $\frac{100n}{N}$ vis-à-vis de Chicoutimi	41,8	34,1	23,6

Dépendance de l'enseignement collégial

Étant donné qu'il y a deux collèges d'égale importance dans la Conurbation, l'un à Jonquière et l'autre à Chicoutimi, il est nécessaire de calculer deux taux de dépendance en ce domaine. Quant au calcul, il s'effectue de la même façon que pour l'enseignement universitaire (tableau 8).

Tableau 8 Enseignement collégial — Taux de dépendance — 1969

	<i>Arvida</i>	<i>La Baie</i>	<i>Chicoutimi</i>	<i>Jonquière— Kénogami</i>
Nombre d'étudiants fréquentant le collège de Jonquière (n)	320	47	104	875
Nombre d'étudiants de niveau collégial (N)	447	287	914	1060
Nombre d'étudiants fréquentant le collège de Chicoutimi (n')	87	214	727	89
Taux de dépendance vis-à-vis de Chicoutimi : $\frac{100n'}{N}$	19,5	74,5		8,4
Taux de dépendance vis-à-vis de Jonquière : $\frac{100n}{N}$	71,5	16,4	11,2	

Dépendance de l'information écrite régionale (tableau 9)

Étant donné que le seul journal quotidien « régional » est une adaptation d'un quotidien de Québec, nous nous en tiendrons aux hebdomadaires. Ceux-ci, comme les collèges, sont au nombre de deux, dont un à Jonquière et l'autre à Chicoutimi. Deux taux ont donc été calculés en exprimant, en pourcentage, la part que représente dans chaque ville la circulation d'un journal, par rapport au total de journaux distribués.

Tableau 9 *L'information régionale écrite — Taux de dépendance*

Source : Administration des journaux

	<i>Arvida</i>	<i>La Baie</i>	<i>Chicoutimi</i>	<i>Jonquière— Kénogami</i>
Journal <i>Progrès-Dimanche</i> : Circulation (n)	2591	2773	8644	4912
Circulation du journal <i>Le Réveil</i> (n')	600	25	400	4950
$n + n' = (N)$	3191	2798	9044	9867
Dépendance vis-à-vis de Jonquière : $\frac{100n'}{N}$	18,8	0,9	4,4	
Dépendance vis-à-vis de Chicoutimi : $\frac{100n}{N}$	81,2	99,1		49,8

Dépendance de la radiodiffusion

Deux stations privées de radio diffusent dans la Conurbation du Saguenay ; l'une, CKRS, est installée à Jonquière et l'autre, CJMT, est à Chicoutimi. Chacune d'elles pouvant atteindre toute la population du Saguenay, il y a là un domaine important d'influence des villes les unes sur les autres. Cette influence est d'ordre culturel si l'on tient compte du contenu des émissions, mais elle est surtout d'ordre économique à cause de la publicité faite par les établissements commerciaux. Quant à la radio d'État de Radio-Canada, bien qu'elle ait ses studios régionaux à Chicoutimi (CBJ-Chicoutimi), elle est peu révélatrice de l'interdépendance des villes étant donné que la majeure partie de la programmation est faite à Montréal. Elle n'entre pas en ligne de compte dans la présente étude.

La mesure de l'impact de ces médias ne peut être faite que par sondage. Une enquête par téléphone a donc été effectuée, avec l'aide du personnel du poste CJMT ¹³, auprès de quelque 800 familles du Saguenay, afin de con-

¹³ Voir note 11.

naître leurs habitudes d'audition de la radio, pour faire ensuite une comparaison entre les stations de radio. Il s'agissait de leur demander, entre autres questions, quelle est la station de radio que la famille écoute le plus souvent. Le taux de dépendance d'une ville vis-à-vis une autre, dans ces conditions, c'est le pourcentage de familles écoutant généralement la station de cette dernière (tableau 10).

Tableau 10 Radiodiffusion — Taux de dépendance

Source : Sondage par téléphone (800 appels) effectué par l'auteur.

	<i>Arvida</i>	<i>La Baie</i>	<i>Chicoutimi</i>	<i>Jonquière— Kénogami</i>
Nombre total d'appels effectués (N)	95	86	245	213
Nombre d'auditeurs de CKRS - Jonquière (n)	42	27	37	148
Dépendance à l'égard de Jonquière : $\frac{100n}{N}$	44,2	31,4	14,5	
Nombre d'auditeurs de CJMT - Chicoutimi (n')	27	46	162	26
Dépendance à l'égard de Chicoutimi : $\frac{100n'}{N}$	28,4	53,5		12,2
Nombre d'auditeurs n'ayant aucune préférence	6		6	5

Conclusions

Quoique Chicoutimi ait son Université et que son hebdomadaire du dimanche ait une très large diffusion, le rôle de Jonquière dans le domaine culturel est très important. Son collège a une plus grande attraction que celui de Chicoutimi et l'influence de son poste de radio est énorme. L'on doit aussi considérer le rayonnement de son Centre Culturel, bien qu'un manque de données ne nous permette pas de le quantifier. Il y a donc là un champ d'activités où la concurrence entre les deux villes est très intense. En fait, Arvida est tiraillée entre ces deux pôles. Quant à la Baie, elle est aussi sous-équipée qu'Arvida, mais sa dépendance vis-à-vis Chicoutimi est très nette.

En définitive, on peut difficilement considérer Chicoutimi comme la capitale culturelle unique du Saguenay. Ce rôle qu'elle a toujours joué est dorénavant partagé avec Jonquière et risque d'être contesté.

LA DÉPENDANCE INDUSTRIELLE

La dépendance industrielle des villes de la Conurbation, c'est-à-dire, les emplois dans l'industrie que procure une ville à une autre, n'existe, en pratique, qu'à l'égard de l'aluminerie d'Arvida. Les papeteries de Port-Alfred et de Kénogami recrutent leur personnel dans leur agglomération respective et la petite industrie fait de même. Pour le calcul de la dépendance, il s'agit donc d'exprimer en pourcentage, pour chaque ville, la part que représentent les ouvriers de l'Alcan dans leur main-d'oeuvre manufacturière totale respective (tableau 11).

Tableau 11 *La dépendance industrielle envers Arvida — 1970*

	<i>Arvida</i>	<i>La Baie</i>	<i>Chicoutimi</i>	<i>Jonquière— Kénogami</i>
Nombres d'ouvriers d'Alcan (n)		56	1 839	2 083
Main-d'oeuvre manufacturière totale (N)		816	2 487	4 020
Taux de dépendance vis-à-vis d'Arvida : $\frac{100n}{N}$		6,8	73,9	51,8

CONCLUSION

La complémentarité fonctionnelle des villes de la Conurbation du Saguenay apparaît nettement. Aucune de ces villes n'est en effet équipée de toutes les fonctions ni n'exerce toutes les activités qu'on rencontre généralement dans une ville. De plus, chacune apporte sa contribution originale au fonctionnement du complexe urbain.

Mais la mesure selon laquelle s'exercent ces différentes fonctions varie considérablement d'une agglomération à l'autre et leur répartition ne se présente pas de façon égale. Ainsi, la contribution d'Arvida en emplois industriels et son rôle dans l'économie de la Conurbation ne sont égalés par aucune autre fonction des villes voisines. De même, la multiplicité des fonctions tertiaires de Chicoutimi, malgré la faiblesse de certaines d'entre elles, n'a pas son pareil dans les autres villes.

C'est donc par une complémentarité très mal équilibrée et, conséquemment, déficitaire pour certaines villes constitutives, que se caractérise la vie de relations de cette Conurbation.

RÉSUMÉ

Les structures spatiales et l'interdépendance des villes dans la Conurbation du Saguenay

Les villes de Chicoutimi, Jonquière-Kénogami, Arvida et Port-Alfred-Bagotville sont de plus en plus envisagées en tant qu'ensemble urbain et constituent ce qu'on appelle, depuis une douzaine d'années, la Conurbation du Saguenay. Sans être totalement contiguës, elles sont, en effet, suffisamment rapprochées pour entretenir entre elles des relations de complémentarité et chacune n'en demeure pas moins bien individualisée.

Dans le présent article, cette individualité est démontrée par l'examen de leurs structures spatiales respectives, dont l'arrangement présente peu de points communs avec celles des quartiers d'une même ville ou des dépendances d'une « ville-centrale ». Quant à leur complémentarité, elle est exprimée au moyen d'un « taux de dépendance » dont le calcul s'effectue en s'inspirant du concept du « Minimum requirement », de Ullman et Dacey.

ABSTRACT

The Saguenay Conurbation : Spatial structure of the Cities and their interdependence

For about twelve years, the cluster of small cities composed of Chicoutimi, Jonquière-Kénogami, Arvida and Port-Alfred-Bagotville has been called : « The Saguenay Conurbation ». Although these cities are not totally contiguous, they are nevertheless close enough to be functionally interdependent and yet maintain much of their individuality.

In this paper, that individuality is demonstrated by the study of their respective spatial structures ; it shows that they are neither districts of a larger city, nor satellites of a central-city. Their interdependence is studied by calculating their « Rate of dependence », a method derived from the « Minimum requirement » concept elaborated by Ullman and Dacey.